

Jeudi 26 avril 2018 : séance consacrée à Alain MABANCKOU, animée par Jocelyne FILIPPI

Alain Mabanckou : (1966....)

Originaire de la République du Congo, anciennement « Congo Brazzaville », il est de nationalité française, car après l'Indépendance, en 1960, les Congolais pouvaient acquérir la nationalité française par réintégration. Il est donc Franco-Congolais.

Il passe son enfance dans le port de Pointe-Noire, capitale économique du pays. Il obtient son baccalauréat de lettres et philosophie. Il s'oriente alors vers le droit et passe un premier cycle à l'université de Brazzaville, capitale administrative.

A 22ans, il part pour poursuivre ses études en France, à Nantes, avec une bourse que l'État congolais oubliera vite de lui verser. Il emporte dans ses bagages 22ans de souvenirs congolais qui inspirent encore aujourd'hui tous ses écrits, et plusieurs recueils de poésies. Son objectif est Paris. Il passe un DEA de droit à l'université Paris-Dauphine. Son diplôme en poche, il trouve un emploi dans la société Suez-lyonnaise des eaux. Il n'a jamais cessé d'écrire et son salaire confortable lui permet d'éditer. Certains de ses écrits sont traduits en anglais et étudiés dans des universités américaines.

Quand on lui a proposé un poste de professeur de littérature francophone aux Etats Unis, il a accepté, à condition d'enseigner en français, devenant ainsi l'ambassadeur d'une langue qu'il a reçue du colonisateur.

Il a attendu 23 ans avant de retourner au Congo et vit actuellement en Californie. Mais il possède un appartement à Paris, dans le quartier de Château-Rouge qui lui a inspiré un de ses romans, *Black bazar*, en 2009.

En 2015-2016, il est élu comme professeur invité au Collège de France, à la chaire de Création artistique pour l'année universitaire, devenant ainsi le premier écrivain à occuper ce poste. Il présente la leçon inaugurale de son cycle d'enseignement au Collège de France dans l'ouvrage « *Lettres noires : des ténèbres à la lumière* », en mars 2016.

Carrière littéraire :

- 1998 : Bleu-blanc-rouge :

Écrit dans un contexte historique : les conditions d'accueil des immigrés en France. En 1996, les « sans- papiers » occupent l'église Saint Bernard, à Paris pour sensibiliser le public à leur situation et demander leur régularisation. Cet événement est reconnu comme la naissance du mouvement des « sans- papiers ». Dans ce roman A.M. fait le portrait de de cette immigration clandestine.

Le héros, Massala Massala, abusé par un ami de retour au pays se retrouve à Paris complètement démuné et devient la proie de compatriotes peu scrupuleux qui exploitent sa misère.

En utilisant le personnage d'un immigré africain clandestin, Mabanckou critique l'hospitalité française en suggérant que l'immigré n'a pas d'autre choix que d'intégrer les réseaux de la criminalité clandestine. Il dénonce également le manque de soutien dans le cercle des clandestins. Ce roman est comme une sonnette d'alarme. Il met en scène des personnages marginaux pris dans l'engrenage de leurs illusions depuis le continent noir qui finissent, pour la plupart dans une impasse.

Un deuxième thème abordé dans ce roman : la sape et les vêtements :

La SAPE : société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes

Quand ils reviennent au pays, les immigrés ont abandonné leurs vêtements traditionnels et portent des costumes « parisiens ». L'un d'eux explique cette attitude : « Le vêtement est notre passeport, notre religion. La France est le seul pays de la mode parce que c'est le seul endroit au monde où l'habit fait encore le moine »

Pour eux, la sape est le seul moyen de prendre part à la société, d'être Parisien. A.B. nous confie que dans son enfance passée à Pointe-Noire, il ne manquait jamais le retour des Parisiens. « en costume Ungaro ou Cerruti, ils défilaient en mobylette pour que nous prenions le temps de les admirer »

-2002: les petits-fils nègres de Vercingétorix :

Depuis l'indépendance, en 1960, le Congo est devenu République populaire du Congo, avec un régime politique marxiste, puis république du Congo aujourd'hui.

Le fleuve Congo, du nord au Sud, marque la frontière entre le Congo et la République démocratique du Congo ex Zaïre.

Au Nord, la forêt équatoriale, dans un climat humide et un sol marécageux, est peu exploitable, pays des Pygmées et des Bantous.

André Gide, dans son récit « voyage au Congo » dénonce les abus des compagnies forestières.

Au centre, les Tékés : chasseurs, cultures maraîchères, pêche sur le Congo.

Au Sud, climat tropical, industries : bois, potasse, huileries de palme et arachide, pétrole.

La construction d'un chemin de fer Congo-Océan, reliant Brazzaville à Pointe-Noire, pour transporter les marchandises, a fait des milliers de morts.

De nombreuses guerres civiles opposent les ethnies du Nord et du Sud, pour des raisons de prises de pouvoir, mais également des inégalités de répartitions des richesses, notamment celles du pétrole.

La langue officielle est le français : il existe au moins une quarantaine de langues parlées et, pour des raisons de sécurité, il est préférable de s'exprimer en français.

Le roman

L'action se déroule au lendemain de la décolonisation (1960), dans un pays imaginaire en pleine guerre civile. Nordistes et Sudistes s'affrontent pour le pouvoir politique. Par un coup d'état, le général Edou et ses « Romains » (nord), destituent le président en place. Ils sont évincés avec leurs milices, les « anacondas » et « Les petits-fils Nègres de Vercingétorix » (Sud).

Vercingétorix se réfugie dans son district natal de Batalébé, d'où il entreprend une chasse aux nordistes.

Dans son fief vivent deux couples mixtes dont l'amitié sera empoisonnée par la haine raciale.

Christiane, Sudiste, est mariée à un Nordiste, Gaston. Hortense, nordiste, est mariée à un Sudiste, Kimbembé. Gaston sera capturé par Vercingétorix qui prendra soin de corriger son épouse traîtresse. Kimbembé, aveuglé par les discours haineux du chef, devient un fervent admirateur et collaborateur. Hortense, sentant le danger, s'enfuit avec son enfant. L'amour n'a pas eu raison de la haine. A.M. pose alors ces questions : Comment les différences d'idéologies peuvent-elles avoir des retombées dans la vie familiale ?

Peut-on vivre une vie de couple comme un parti politique ?

On peut voir, dans cette fiction, l'évocation de la destruction du Congo depuis 1992, et, de manière plus large, la ruine des sociétés africaines. A.M. critique aussi l'attitude des intellectuels africains qui ignorent leur propre culture : discussions de Gaston et de Kimbembé à propos de Camus, Céline, Proust, Balzac... lectures de « blancs », des colonisateurs.

Les deux femmes, Christiane et Hortense, sont des femmes fortes, des mères courage, l'une évoquant avec nostalgie les temps où l'espace n'était pas pris par les politiques, l'autre qui au péril de sa vie, relate, sur des cahiers, la tragédie de son pays.

- 2003 : African psycho :

Grégoire Nabokomayo est un enfant « ramassé », c'est-à-dire abandonné à la naissance.

Après l'agression qu'il a fait subir au fils de sa dernière famille d'accueil, il est sûr d'avoir l'étoffe d'un grand criminel. Il rêve d'égaliser les exploits de son idole, le terrible Angualima qui fait la une des journaux.

Mais après des agressions ratées, des larcins minables, des viols abrégés, Grégoire n'est qu'un délinquant de faible envergure. Alors, cette fois, c'est sûr, il va commettre le crime parfait.

A.M. s'est inspiré de « American Psycho », Bret Easton Ellis: roman violent, scandaleux, racontant l'histoire d'un psychopathe. Mais, dans African psycho, le tueur n'est pas celui auquel on pense.

- **2005 : Verre cassé :**

« œuvre truculente, exubérante, bavarde, tonitruante, d'un comique sans retenue »(Bernard Pivot)
1er volet de la trilogie : *les contes africains*.

- **Mémoires de porc-épic : prix Renaudot 2006**

2ème volet de la trilogie : contes africains

Dans cet ouvrage, A.M. revisite les fables africaines.

Après l'énorme succès de *Verre cassé*, il revient avec ce nouveau roman, véritable fable philosophique. Le livre rapporte, à travers un long monologue, l'histoire insolite d'un porc-épic de 42 ans contraint de satisfaire les moindres désirs et fantasmes de son double humain, un certain Kibandi, jeune homme frustré et animé d'une folie meurtrière. L'animal, réfugié au pied d'un baobab, raconte à ce dernier comment, poussé par son double nuisible qu'il était censé accompagner jusqu'à la mort, il a été contraint de commettre une centaine de crimes.

Ce roman pose la question de ce qu'il y a derrière l'existence de l'être humain, sur le sens de la vie de l'homme. Il montre également le rapport de l'homme et l'animal.

Pour rendre hommage à La Fontaine et aux contes africains, il a choisi le porc-épic car c'est un animal qui a mauvaise réputation à cause de ses piquants qui lui servent d'armes.

L'animal est présenté comme l'esclave de l'homme mais il ne parvient pas à se rebeller car il est écrasé par le poids de la coutume et de la tradition.

A.M. se dit satisfait et fier du succès de son livre qui donne une bonne image de la culture et de la littérature congolaises, malmenées par la guerre civile.

- **2009 Black Bazar :**

Le narrateur, surnommé « Fessologue », nous raconte le quotidien : sa vie d'un sapeur(1) congolais habitant dans le quartier de Château -Rouge, dans le 18è arrondissement de Paris. C'est un dandy, amoureux des cols de chemise italiens et des chaussures Weston.

C'est l'histoire de la vie ordinaire, faite de jalousies, de haines, de médiocrités, de douleur.

Il nous fait partager son quotidien miteux, son appartement malodorant, exigu et sombre. Le regard qu'il porte sur les femmes passe d'abord par leur face B, leurs fesses.

La rencontre avec Louis-Philippe, écrivain haïtien, va lui donner l'envie d'écrire. Il va doucement s'ouvrir à l'art et s'adonner à sa nouvelle passion. Burlesque et pathétique, il prête sa plume à une galerie de personnages étonnants, illustrant la misère et la grandeur de la condition humaine.

- **2010 : Demain, j'aurai 20 ans :**

-

En partie autobiographique, ce roman est une peinture du Congo des années 1970-1980, avec en toile de fond la vague communiste qui déferle sur plusieurs nations du continent noir au lendemain des indépendances. Dans ces turbulences, quelle peut être la place d'une famille ordinaire comme celle de Michel qui a une dizaine d'années ? Il regarde dans le détail la vie quotidienne.

Il fait l'apprentissage de la vie, de l'amitié, de l'amour, tandis que le Congo vit sa première décennie d'indépendance sous le gouvernement de « l'immortel Marien Ngouabi » chef

charismatique marxiste. Les épisodes truculents et joyeux se succèdent, avec leurs situations burlesques, leurs personnages hauts en couleurs.

La langue que M. prête à son narrateur est réjouissante, pleine d'images cocasses, et sa fausse naïveté fait merveille.

Tout au long du récit, il nous fait part de ses réflexions sur l'actualité, grâce aux émissions de politique internationale que son père écoute sur sa radio- cassette.

En voici quelques- unes, pleines de bon sens, qui lui permettent d'exprimer ses convictions :

-A propos de tonton René, communiste convaincu, lecteur de Lénine et Karl Marx :

-Pourquoi habite-t-il la plus belle maison du quartier ?

-pourquoi change-t-il si souvent de voiture ?

-Est ce qu'il partage ses biens avec les pauvres ?

Il évoque le racisme arabe envers les Noirs

Le colonialisme : Les Français nous aimaient bien et nous aussi on les aimait bien. Ils nous aiment encore aujourd'hui parce qu'ils continuent à bien s'occuper de notre pétrole qui est dans la mer de Pointe-Noire sinon nous autres on va le gaspiller, le vendre aux Américains qui en ont besoin pour faire marcher leurs grosses voitures.

Importance de la radio : la Voix de l'Amérique, que le père écoute quotidiennement

C'est ainsi qu'il apprend la guerre au Cambodge, l'exil du Shah d'Iran, pour lequel il éprouve beaucoup de compassion. Il évoque la chute d'Imin Dada, le président de l'Ouganda, de Jean Bédel Bocassa, le dictateur cannibale de la république centrafricaine, le général De Gaulle, venu se réfugier à Brazzaville, devenue, en 1940, la capitale de la France libre.

A propos de Victor Hugo: Tonton René, qui est un fervent admirateur de V. Hugo, a découvert par hasard un discours que celui-ci a prononcé lors d'un banquet qu'il présidait en compagnie de V.Schoelcher dans lequel il déclare : « Quelle terre que cette Afrique ! L'Asie a son histoire, l'Amérique a son histoire, l'Australie elle-même a son histoire ; l'Afrique n'a pas d'histoire »...suivent des propos embarrassants : « Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez.. »

Evocation du discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy en 2007et rédigé par H.Guaino.

Dans cette allocution, il déclare « la colonisation fut une faute, mais le drame de l'Afrique vient du fait que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire »Humiliation des Africains, le président sénégalais prend la défense de Sarkozy, victime , selon lui, de son « nègre »

Ce fait a bouleversé beaucoup d'intellectuels africains A.M. le rappelle dans plusieurs de ses ouvrages.

Il nous livre des réflexions plus intimes :

- La pomme

- importance du fétichisme et des gris-gris

- l'endoctrinement par l'école

-Découverte de la littérature : Arthur Rimbaud d« une saison en enfer », le Petit Prince

- **2013: Lumières de Pointe-Noire :**

Retour au pays natal après 23ans d'absence. Sa mère, puis son père sont morts.

Emotion forte, contenue.

La narration est divisée en chapitres très courts, chacun consacré à un seul souvenir et portant tous un titre de classique de cinéma, correspondant à la situation décrite. Il a sans doute besoin de ces écrans pour retrouver cette ville et cette période de sa vie, mais aussi pour s'en détacher. Rencontres, voix, lumières, ambiances, retrouvailles quelquefois drôles, d'autres fois désenchantées, surmontées de l'ombre absente de la mère, qui ouvre le livre, et celle de grand-mère Hélène, qui le clôt.

- **2015 : *Petit Piment:***

3è volume de la trilogie : « Les contes africains. »

Hommage aux prostituées zaïroises qui traversaient le fleuve Congo et s'installaient à Pointe-Noire.

Humour et « second degré, par exemple, pour les discours de propagande infligés aux enfants

Evocation de l'esclavage

Disparition des prostituées zaïroises

- **2017 : *Recueil de poésies***

Tant que les arbres s'enracineront dans la terre : hommage à sa mère, inspiratrice de sa poésie et de ses contes africains

- **2012 : *Le sanglot de l'homme noir: essai***

Titre inspiré par celui de P. Bruckner, « le sanglot de l'homme blanc »

Dans son essai, P.B. évoque le « mal » des Européens, cette culpabilité qui viendrait de la haine qu'ils ont d'eux-mêmes lorsqu'ils se penchent sur leur passé, en particulier sur les pages du colonialisme. La mauvaise conscience fausserait le regard qu'ils portent sur le tiers-monde, une manière bien à eux de se repentir. B exhorte les Européens à être fiers de ce qu'ils ont accompli plutôt que d'être continuellement habités par un sentiment vain de repentance.

A.M., lui, souligne que « le danger de l'écrivain noir est de s'enfermer dans sa noirceur », citation de Franz Fanon. Il ne s'agit pas de tomber dans le piège de l'affrontement entre les civilisations noire et blanche.

Les hommes de couleur noire se sont forgé une généalogie, celle du malheur et de l'humiliation : traite négrière, colonisation...

Ce qui les réunit, ce sont leurs sanglots. Les souffrances qu'ils subissent ou qu'ils ont subies sont incontestables, mais, ce qui l'agace, c'est la tendance à ériger ces souffrances en signes d'identité. Lui, Franco-Congolais, refuse de se définir par les larmes et le ressentiment.

A Mabanckou écrit : « nous avons traversé l'histoire d'abord comme des sauvages et des indigènes, puis en tant que tirailleurs dans les guerres européennes avant de comprendre ce que voulait dire le Blanc lorsqu'il prononçait le mot "nègre". Il nous fallait détourner ce mot, en faire une fierté et nous nous en sommes emparés pour lancer un des mouvements les plus marquants de la pensée noire, " la négritude ", terme inventé par Léopold Sedar Senghor, le Sénégalais, Aimé Césaire, le Martiniquais, Louis Gontrand Damas, le Guyanais».

- **2016 : *Lettres noires: Des ténèbres à la lumière***

Leçons inaugurales du Collège de France : prononcées le 17 mars 2016 par A.M, professeur invité.

Premier écrivain à occuper la chaire dédiée à la création artistique. Avec cette nomination,

l'Assemblée des professeurs a souhaité mettre en avant la création et le travail littéraire, mais

également marquer sa volonté « de donner la place qu'elles méritent aux études africaines et d'être au premier rang dans la réflexion sur un continent et sur des cultures qui marqueront le siècle qui commence »

- **2016: *Le monde est mon langage :***

Grand défenseur de la francophonie, A.M. nous confie ses souvenirs de quelques rencontres d'écrivains étrangers francophones.

« Le Congo est le lieu ombilical, la France, la patrie d'adoption de mes rêves, et l'Amérique un coin depuis lequel je regarde les empreintes de mon errance. »

Le monde est ainsi mon langage. Ce monde, je l'ai découvert par le biais de la langue française grâce à ceux qui la magnifient, quels que soit leurs origines, leur patrie, leur accent ou leur accoutrement »

Il fait parcourir ce livre comme une autobiographie capricieuse, élaborée grâce au regard des uns et des autres, et à celui qu'il porte sur eux.

Rencontre avec Le Clézio à Paris, évocation d'Edouard Glissant en Martinique, Dany Laferrière à Montréal, de Joseph Conrad et son roman « au cœur des ténèbres » à Londres, le Congolais Sony Labou Tansi à Brazzaville, Kateb Yacine à Alger, Douglas Kennedy à Marrakech... et Jocelyn le Bachelor, son couturier.

- **2017 : Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui :**

ouvrage collectif issu d'un colloque réunissant 19 participants.

Le souhait profond est que ce colloque résonne comme un appel à l'avènement des études africaines en France .

Pour conclure :

Lettre ouverte à E. Macron, à propos de la francophonie :

A lire, par exemple sur : <https://bibliobs.nouvelobs.com>